

# L'ANARCHISME ESPAGNOL...

## Deuxième partie: LA RÉVOLUTION DE SEPTEMBRE - L'ADHÉSION À L'INTERNATIONALE

*«... je mets mon espérance dans l'instinct ibérique»  
Gonzalo de REPARAZ.*

Les années 1868-1870 furent décisives pour le mouvement anarchiste ibérique. Au cours de celles-ci, les libertaires espagnols participèrent à tous les mouvements d'envergure nationale, le plus souvent aux côtés des *Fédéralistes*. Nous étudierons ces événements en suivant, durant cette période, la trace du grand libertaire Fermin Salvochea.

Ce qui fixera, plus particulièrement, nos observations sur l'Andalousie, où se déroulèrent les actes décisifs du soulèvement de septembre. La place concédée à cette vaste région n'est d'ailleurs pas imméritée, puisque le *Congrès Anarchiste de Cordoue*, en 1872, constatait que les Andalous formaient plus de la moitié des adhérents de la *Fédération Régionale espagnole de l'Internationale*.

Mais, avant d'aborder le thème de ce chapitre, attardons-nous quelque peu sur la personnalité de Salvochea.

### FERMIN SALVOCHEA ALVAREZ

Fermin Salvochea Alvarez naquit à Cadix, le 1<sup>er</sup> mars 1842. Son père, petit commerçant de cette ville, ne dédaignait pas la littérature. Sa mère, Pilar Alvarez était la cousine du célèbre Juan Alvarez de Mendizabal (1). Agé de 15 ans, Fermin part pour l'Angleterre où son père désire qu'il étudie. Il prend contact avec la pensée progressiste, étudie Tomas Paine, et se lie d'amitié avec Charles Bredlow. C'est à cette époque qu'il adopte avec enthousiasme les conclusions des travaux de Richard Owen. Ces trois hommes exercèrent une profonde influence sur le jeune andalou. Il écrira plus tard à Federico Urales:

*« - Lorsque je vivais en Angleterre, je lus, pour la première fois, Tomas Paine. Ses écrits me convertirent à l'Internationalisme, et même aujourd'hui, je demeure sous son influence... Ma patrie est le monde - disait Paine - tous les hommes sont mes frères, et ma religion consiste à faire le bien. Ces paroles me produisirent une très forte impression, en chacune d'elles, je cherchais un sens profond, et l'ensemble se grava dans ma mémoire pour toujours. Plus tard, je fis la connaissance de Robert Owen qui m'enseigna le sublimé idéal du communisme, et de Bredlow qui me fit choisir l'athéisme. Tout le reste, je ne le dois qu'à moi».*

Salvochea revient à Cadix en 1863, il a 21 ans, Vallina décrit *«un jeune homme grand, extérieurement calme, mais d'une âme volcanique»*. Il retrouve une Espagne que secouent de violents affrontements idéologiques. Je pense qu'il n'est pas faux de noter ici la nuance originale de l'anarchisme andalou, qui, se perpétuant durant de longues années tendra à donner une certaine allure bicéphale à notre mouvement. D'une part, et sous l'influence de Fanelli, apparaîtront à Madrid et Barcelone, des groupes liés à l'Internationale (avant l'adhésion de ceux-ci à cette organisation), alors que l'on observera dans le Sud, un mouvement de caractère communiste qui se développera spontanément, et que propageront quelques *«leaders»* locaux. Ces hommes, parmi eux de nombreux instituteurs, parcourent de vastes territoires pour répandre *«l'Idée»*. Ils sont accueillis par les ouvriers agricoles des *«latifundios»* qui partagent leur maigre repas avec eux et écoutent ces inconnus leur parler de liberté et de justice à conquérir. Alors que dans les agglomérations urbaines, ceux que l'on appelle indistinctement républicains, ou encore socialistes, se recrutent principalement parmi les artisans et les intellectuels, et n'ont qu'une action très superficielle sur la population de ces villes, les anarchistes représentent, dans les provinces du Sud, les masses paysannes qui ont choisi instinctivement le chemin de leur émancipation. Le communisme libertaire est l'inclination naturelle et profonde

(1) J.A. de Mendizabal: politicien libéral espagnol. Il fit voter la suppression des monastères d'hommes et déclarer biens nationaux les biens du clergé (1790-1853).

des travailleurs. A la tête de ce mouvement se trouvent Pedro Bohorquez, Rafael Guillen et Ramón Cala, ce dernier maire de Jerez, et auteur d'œuvres importantes, parmi lesquelles «*Le Problème de la Misère*».

### «LA INSTITUCIÓN LIBRE DE ENSEÑANZA»

Je voudrais, fort brièvement, parler ici d'une institution, créée par la bourgeoisie libérale, et qui, durant de longues années, dans le grand vide intellectuel de l'Espagne, assumait la direction idéologique de la jeunesse progressiste. Elle compta dans ses rangs, les intelligences les plus libres de l'époque, et jusqu'à la guerre civile de 1936, elle forma ces générations d'éducateurs qui luttèrent de toutes leurs forces contre l'obscurantisme religieux, et plus tard, contre le fascisme. A la veille de la *Révolution de septembre*, «*La Institución Libre de Enseñanza*» existait environ depuis une douzaine d'années. Son point de départ est marqué par la publication de «*L'Idéal de l'Humanité, pour la vie*» de Krause, accompagné des commentaires de Julian Sanz del Rio. Les doctrines de Krause, discipline de Schelling, n'éveillent aujourd'hui qu'un très faible intérêt, mais ce philosophe fut, vers les années 1860-70 à Madrid, au centre d'un intense mouvement de libération intellectuelle. Les Krausistes formeront plusieurs générations de penseurs et d'économistes. Sous leur impulsion apparaît «*La Société abolitionniste*» qui décide de lutter contre l'esclavage des Noirs, qui sévit particulièrement dans l'île de Cuba. Elle fonde «*La Asociación para la Enseñanza de la Mujer*», premier pas pour libérer la femme espagnole de l'emprise religieuse. Elle donne des cours publics, des cours du soir, pose la question de la réforme universitaire, bouleverse tout le vieil attirail scolastique de l'université. «*La Institución Libre de Enseñanza*», œuvre de la bourgeoisie «*hétérodoxe*» (comme la nomme le traditionaliste Menendez Pelayo), fut à l'origine de la proclamation de la première République, et, si elle ne promut pas la liberté que nous réclamions, elle contribua à créer le climat propice à l'éclosion future de celle-ci. En 1936, les milices anarcho-syndicalistes détruisirent ce qui restait des locaux de cette institution bourgeoise, mais où pourtant, les premiers militants de l'anarchisme espagnol assistèrent aux conférences scientifiques et aux débats de l'Ateneo.

### SEPTEMBRE 1868

Nous voici donc en 1868, le général Juan Prim, libéral certes, mais ambitieux, décide de jeter à bas le trône des Bourbons, pour lesquels il éprouve une haine farouche. Cadix se trouve au centre de la conspiration. De cette ville s'étend un réseau de ramifications qui couvre tout le pays. Prim vit à Londres. Il transmet ses ordres à un général de la garnison de Cadix, avec lequel collaborent étroitement les anarchistes (naïveté qu'ils paieront plus tard très cher!). Le 18 septembre 1868, la marine de guerre se soulève dans la baie de Cadix, le jour suivant la ville est au pouvoir des rebelles. A cette nouvelle, des *Juntas Révolutionnaires* se constituent dans de nombreux centres. Le suffrage universel, la liberté de culte, d'enseignement, de réunion, d'association, sont proclamés, la peine de mort est abolie.

Les paysans andalous, croyant que l'heure est venue de réaliser leurs aspirations sociales, prennent possession des grandes propriétés et des terres en friche. Le général Serrano organise une armée, composée par les garnisons révoltées d'Andalousie et met en déroute les troupes du général loyaliste Novaliches devant Cordoue (Puente de Alcolea, 25 septembre 1868). Abelardo Lopez de Ayala rédige le manifeste de la *Junta révolutionnaire*, appelant le peuple à se soulever contre la dynastie, Prim, suivant la côte méditerranéenne, soulève Valence et la Catalogne. Le 30 septembre, Isabelle II se réfugie en France. Le 8 octobre est constitué le gouvernement provisoire. Présidé par le général Serrano, il comprend des représentants des deux principaux partis: le parti progressiste et le parti unioniste. Aussitôt désigné, ce gouvernement, comme tous les gouvernements, trahit le peuple. A la chute de la monarchie, Fermin Salvochea, fut élu membre de la municipalité de Cadix et commandant du «*2<sup>ème</sup> Bataillon des Volontaires*» qu'il avait lui-même organisé. Il savait que le peuple armé, conscient et organisé pour la lutte, est le plus sûr chemin de l'émancipation. Aussi, lorsque le 5 décembre 1868 apparaît, dans les rues de Cadix, l'ordre de désarmer les milices, il appelle le peuple à l'insurrection et prend la tête du mouvement. La lutte dure trois jours, au bout desquels les membres du corps diplomatique, résidant dans la ville, demandent aux deux partis de conclure un armistice. Mais le gouvernement de Serrano viole la trêve et envoie une armée de 8.000 hommes pour réduire la révolte. Ces troupes sont sous les ordres du général Antonio Caballero et de Fernandez de Rodas, qui doit sa promotion à la *Révolution de septembre*. Le peuple de Cadix soutient la lutte jusqu'au 20 décembre, date à laquelle, Salvochea, craignant que la résistance n'entraîne l'arrivée de troupes plus nombreuses, dissout les milices populaires et se rend aux autorités militaires. Les révolutionnaires sont emprisonnés dans les forteresses de Santa Catalina et San Sebastian, situées sur la rive rocheuse de la ville.

Les libertaires arrêtés, des politiciens ambitieux et incapables assassinent la révolution. Salvochea est libéré à la suite du vote de l'amnistie pour les prisonniers politiques.

Pendant ce temps, à Madrid, Fanelli, l'émissaire de Bakounine, a donc pris contact avec Fernando Garrido qui l'introduit auprès de jeunes ouvriers typographes et imprimeurs qui fréquentent le «*Fomento de las Artes*». C'est au sein de ce petit groupe, où l'on discute des idées de Proudhon et où on lit «*La Discusión*» de Pi y Margall, que l'ingénieur italien parle de l'*Internationale*. A ces causeries assiste un jeune militant: Anselmo Lorenzo. De tous ces hommes, seul Tomas Gonzalez Morago (2) connaît quelques rudiments de français, les autres ne comprennent aucune langue étrangère. Tous, cependant, se rallient immédiatement. Mais, Fanelli, à court d'argent, doit repartir pour Barcelone. Il leur laisse plusieurs exemplaires des statuts de «*L'Alliance de la Démocratie Socialiste*», quelques textes de Bakounine et de Herzen. A Madrid vont paraître deux publications bakouninistes: «*Solidaridad*» et plus tard «*El Condenado*».

En Andalousie, des groupes se créent à Lora del Rio, Arahall et Arcos de la Frontera, ainsi que dans les petites villes du bassin inférieur du Guadalquivir.

### **LE SOULÈVEMENT FÉDÉRALISTE**

Le 1<sup>er</sup> juin 1869, les «*Cortès*», issues de la *Révolution de septembre*, au lieu de proclamer la république, répondant ainsi aux aspirations populaires, adoptent la solution monarchiste par 214 voix contre 56. Emilio Castelar et les républicains modérés se contentent de protester au lieu de recourir à l'unique solution qu'il leur reste: soulever le peuple et prendre la tête de la révolte. Les anarchistes andalous savent qu'il n'y a rien à espérer des Septembristes, occupés à chercher leur roi; aussi décident-ils d'appuyer le soulèvement fédéraliste qui vient d'éclater en Catalogne. Ce mouvement comptera, dans son ensemble, plus de 40.000 paysans armés. Des chocs violents se produisent avec les troupes primistes, particulièrement à Mataro, Barcelone, Saragosse, Valence et en Andalousie.

Salvochea quitte Cadix à la tête de 600 hommes armés, auxquels s'unirent, à Medina Sidonia, d'autres contingents venus de Jerez, Ubrique et d'autres lieux proches. La lutte de «*guerrilla*» des fédéralistes, contre les troupes gouvernementales échoue après plusieurs batailles, au cours desquelles périssent deux militants anarchistes de grande valeur: Rafael Guillen et Cristobal Bhorquez. Les troupes mercenaires occupent les points stratégiques. Les insurgés se dispersent, Salvochea trouve refuge à Gibraltar, d'où il gagne Paris, puis Londres.

Durant son séjour dans la capitale française il fréquente Louise Michel et Rochefort.

Au printemps 1870 est créée en Espagne une société secrète: «*l'Alliance de la Démocratie Socialiste*». Cet organisme, composé d'anarchistes résolus, a pour but de coordonner l'action de syndicats ouvriers et paysans unis au sein d'une fédération. Son programme: anarchisme en politique, collectivisme en économie, athéisme en religion. Le premier congrès est réuni, en Juin 1870, à «*l'Ateneo Obrero*» de Barcelone. 90 délégués représentant 150 sociétés provenant de 36 localités, y assistent et se constituent en «*Fédération Régionale Espagnole de l'Internationale*», adoptant les statuts de la *Fédération du Jura*.

Farga Pellicer déclare dans son discours d'ouverture: «*Nous souhaitons voir finir le régime du Capital, de l'État et de l'Église, et sur leurs ruines nous voulons, construire l'Anarchie, libre fédération d'associations libres groupant des travailleurs libres*».

Le 30 décembre 1870, le général Prim meurt assassiné (3). Ainsi disparaît cette forte personnalité, arbitre de la situation politico-sociale de toute cette époque et principal obstacle au triomphe de la Révolution. A la mort de Prim, l'amiral Topete, du trio septembriste Prim-Serrano-Topete, est nommé provisoirement président pour recevoir Amédée de Savoie, qui vient d'être choisi pour occuper le trône d'Espagne, qu'il devra d'ailleurs abandonner le 11 février 1873, à la proclamation de la République.

**Guy MALOUVRIER.**

-----

(2) Tomas Gonzales Morago: né de père carliste, il fut un brillant militant. Malatesta voyait en lui le plus grand anarchiste espagnol. Encore jeune, il mourut du choléra à la prison de Grenade.

(3) Une douzaine d'hommes déchargèrent leurs armes à travers les portières de sa voiture. Salvochea désigne Paul y Angulo comme l'instigateur de l'assassinat.